

société
française
médecine
générale

N° 44
septembre 1994

**DOCUMENTS
DE RECHERCHES
EN MEDECINE GENERALE**

Journée de communications du 14 novembre 1993

Nous adressons ces Documents à environ 500 personnes, dans le but de diffuser les recherches fondamentales et cliniques en médecine générale. La liste des abonnés comprend des chercheurs en médecine générale et en sciences sociales, des administrateurs des institutions de recherches, des gestionnaires de structures médico-sociales et industrielles concernées par notre discipline. Fait nous parvenir les coordonnées de ceux qui voudraient recevoir cette publication.

S.F.M.G., Société Scientifique
29 avenue du Général Leclerc - 75014 PARIS
Tel : 43.20.85.93 - Fax : 45.38.94.47

O.N.G. agréé auprès de l'O.M.S - représentant officiel de la FRANCE à la WONCA

Notes de Lecture

sur "La chair à Vif", (David LEBRETON)

*Docteur Boris Minsky Kravetz
6 rue de la République
28110 LUCE*

"La mort suspend le lien indissociable de l'Homme à son corps"...

Cette première phrase de l'introduction fait prévoir le livre de D. LEBRETON, sociologue et anthropologue. L'auteur consacre 3 chapitres à la lutte d'homme curieux et avides de savoir de Ptolémée, à travers Gallien, Avicennes et Vésale. Lutte sans un monde où l'Anatomie, donc la connaissance du corps se heurtait à des tabous affectifs (la mutilation de la personne aimée) des symboles religieux (la bulle de Boniface VIII au 13ème siècle), des croyances populaires, qui avaient force de loi. La courbe de la connaissance de l'Anatomie et des errements que provoquent son ignorance suit une courbe sinusoïde. Elle traverse des périodes fastes (Guy de Chauliac, Henri de Mondoville, au 13ème siècle), entrecoupées de périodes d'obscurantisme provoquées entre autre par la lutte entre les médecins, chirurgiens, les barbiers, chacun oeuvrant pour sa propre gouverne.

... Un médecin lisant Gallien, désignant du haut de sa chaire les organes qu'un barbier présente, et auxquels il ne doit pas toucher...

Ce fut Louis XV qui créa en 1750 une Ecole de dissection, réservée aux chirurgiens. Le matériel anatomique leur fit vite défaut, entraînant la création d'amphithéâtres privés, dont le ravitaillement en cadavres d'origine les plus douteuses, souvent suite d'exhumations clandestines, provoqua des réactions très violentes. Néanmoins progressivement, se créa un enseignement plus fidèle du corps.

Il n'est plus le fils, le Père. Il est un ensemble d'organes, mis en musée, détaché de sa propre origine.

Cela aboutira à la Médecine moderne.

Quelles difficultés a-t-on encore de nos jours, à faire accepter, que le savoir médical porte sur le corps dans son universalité, et, non sur un homme singulier souffrant dans sa chair (Cf. p.227). Les excès n'ont jamais autant rivalisé d'horreur, qu'a dans les camps de concentration, où les collections anatomiques étaient constituées par les médecins nazis sous la férule de Mengele. L'anatomiste qui franchit le pas d'ouvrir le corps fait violence aux sensibilités qui prêtent à celui-ci une forme particulière de vie, et, pour qui la Mort n'a pas suspendu l'attachement affectif.

Toutes ces évolutions devaient aboutir aux greffes. La lutte contre la mort est aujourd'hui une morale nécessaire et agissante de la médecine. Sa conséquence sociale est d'accroître encore la peur de mourir (p.291).

Faire du corps humain (donc en dernière analyse de l'homme auquel il est discernable) un moyen de survivre pour d'autres corps (d'autres individus), même lorsqu'il s'agit de sauver la vie d'un blessé ou d'un mourant, affaiblit le système social des valeurs, par la désacralisation que cet acte implique (p.296) (l'appel aux dons d'organes).

Et l'auteur de conclure en faisant allusion au syndrome de Frankenstein :

... Penser le corps est autre manière de penser le monde et le social; trouble introduit dans la configuration du corps est un trouble introduit dans la cohérence du monde...